

Un traducteur oublié de la Renaissance. Gabriel Chappuys

IRENE ROMERA PINTOR
UCM

Parler de la Renaissance c'est non seulement parler des oeuvres et des auteurs déterminés de tel pays en particulier, mais aussi de leurs traducteurs qui les firent connaître en donnant de cette façon la possibilité à d'autres de reprendre, approfondir et recréer leurs sujets. C'est aussi parler d'une des principales courroies de transmissions tant du point de vue littéraire comme historique: *Le discours sur les littératures étrangères est ordinairement un discours sur des textes traduits. On sait que les comparatistes ont été ceux qui ont pris la question des traductions le plus au sérieux. Beaucoup a été fait, en particulier pour que soit reconnue l'éminente dignité des textes traduits, mais beaucoup reste à faire* (Chevrel, 1995: 97).

Gabriel Chappuys est l'un de ces traducteurs peut-être des moins connus actuellement, mais cependant ce fut lui qui permit la diffusion en France et à partir de là en Angleterre de la production littéraire du Ferrarais Giraldo Cinthio, qui apportera une source féconde d'inspiration à des écrivains de la taille d'un Shakespeare, d'un Webster, d'un Philip Sidney et même d'un Georges Wetstone et d'un Jean-Édouard Monin.

Gabriel Chappuys naît à Amboise entre 1546 et 1550, neveu de Claude Chappuys, gardien de la Bibliothèque royale et valet de chambre de François I^{er} de 1532 à 1565. *Son existence fut celle d'un poète de cour familier des grands dont il attendait la récompense de ses travaux* (Berthé, 1969: 265). Il fut chargé d'accompagner à Rome le cardinal de Guise, en qualité de secrétaire-interprète. C'est donc là qu'il acquiert la maîtrise de l'italien et qu'il fait des relations avec le duc de Savoie Emmanuel-Philibert. En 1583 il est à Paris, au service de Pierre Duzio. C'est le protégé de Séguier, du prince de Joinville, du duc de Joyeuse, père du ministre Sully. En 1585 il reçoit le titre d'historiographe de France, où il doit noter et raconter les événements du règne sous Henri III, et en 1596 celui de *secrétaire-interprète du roy pour la langue espagnole* (Berthé, 1969: 267). Il meurt à Paris aux environs de 1611.

Les premières traductions portent sur les préceptes littéraires de Giraldi Cinthio: *Dialogues philosophiques italiens-français, touchant la Vie Civile, contenant la nourriture du premier âge, l'instruction de la jeunesse et de l'homme propre à se gouverner soi-mesme*. Presque immédiatement Chappuys commence la traduction des *Ecatommiti, Les Cent Nouvelles*, où Giraldi met en pratique ses connaissances de l'art littéraire. Selon la mode et suivant en cela le propre texte de Giraldi, son titre est déjà tout un programme: *Le premier et le second volume des Cent Nouvelles de M. J. B. Giraldi Cinthien gentilhomme ferrarais, contenant plusieurs exemples et notables histoires, partie plaisantes et agréables qui tendent à blâmer les vices et à former les moeurs d'un chacun*.

Cette traduction se répand rapidement par toute l'Europe: elle va servir d'inspiration au jeune poète Jean-Édouard du Monin, épris de philosophie, pour écrire en 1585 son *L'Orbecch-Oronte tragédie*. J-E du Monin dédie sa pièce à Henri de Guise, chef de la Ligue des catholiques, fils de la princesse Anne d'Este et de François de Lorraine, duc de Guise, pour lesquels Giraldi avait écrit et fait représenter une pièce de théâtre, *Gli Antivalomeni*, à l'occasion des fêtes de leur mariage le 29 juillet 1548. Sa tragédie suit vers à vers la même pièce *Orbecche* de Giraldi, conservant les mêmes personnages et le même sujet, mais soulignant les aspects aussi bien politiques que philosophiques de l'*Orbecche*. La seule vraie originalité de J-E du Monin c'est le traitement donné à son *Orbecch-Oronte* en le situant dans le contexte des guerres de religion qui ravageaient la France à cette époque.

C'est cette traduction des *Cent Nouvelles* de Chappuys que Shakespeare va utiliser puisque Giraldi ne sera traduit en anglais qu'en 1753¹: *Anche di recente contro l'onorevole opinione di Sidney Lee, è stato sostenuto che lo Shakespeare conoscesse il latino e il francese, ma ignorasse l'italiano* (Segre, 1911: 15); *Of modern languages Johnson was inclined to believe that he read little more than English and chose for his fables only such tales as he found translated. We can still agree broadly with this, though most scholars now allow Shakespeare some French and Italian* (Bullough, 1957: 10); (...) *concludere che lo Shakespeare non solo aveva conoscenza delle cose italiane, ma anche della lingua (...) siccome i libri italiani erano molto letti nella società in cui si moveva lo Shakespeare di solito ricorreva a traduzioni de imitazioni inglesi delle opere italiane* (Praz, 1962: 191-192).

Concrètement ceux des *Cent Nouvelles* sont le point de départ de deux de ses pièces les plus applaudies: *Othello* et *Measure for measure* (Cfr. Azzolini, 1987-88; Budd, 1931; Bullough, 1964; Rebora, 1952; Riposio, 1985; Cavalchini, 1967; Ball, 1945). En effet *Othello* correspond au conte VII, III Journée, et *Measure for measure* correspond au conte V, Journée VIII, des *Cent Nouvelles* de Giraldi.

S'il est vrai que la traduction de Giraldi pour être la moins courante est celle qui a eu une plus ample diffusion, Gabriel Chappuys a traduit également Boccace et Arioste en mettant plus particulièrement en relief les passages qui peu-

¹ No english traslation of Cinthio's novella is known before 1753, but a close French version was made by Gabriel Chappuys in 1584, and Shakespeare may have read this (...). Since there is no certainty I supply a translation from the Italian. (Bullough, 1973: 194).

vent intéresser un public français: *Le Roland Furieux de mess. Loys Arioste noble ferrarais trad. d'italien en françois depuis en ceste édition corrigé de plusieurs mots françois et augmenté de figures et de V chants nouvellement traduits de l'italien. A la fin: la suite du Roland furieux, contenant la mort du très magnanime et très vaillant Roger, fleur des paladins de France et de tous les grands succès, hautes et généreuses entreprises proposées et non fournies par le divin Arioste. Avec les sommaires allégoriques sur chacun discours pour une plus facile intelligence d'iceux, par lesquels l'on peut comprendre les effets, du vice et de la vertu.*

Il s'est ensuite attaqué à *La Storia d'Italia* de Guicciardini, mais comme à son habitude en faisant une très ample digression dès le premier moment. Guicciardini s'était borné à tituler son oeuvre d'un très bref et classique titre *Histoire d'Italie* que notre traducteur transforme en *Considérations civiles sur plusieurs et diverses histoires tant anciennes que modernes et principalement sur celles de Guicciardin contenant plusieurs préceptes et règles, pour princes républiques capitaines colonels ambassadeurs et autres agents et serviteurs des princes: avec plusieurs avis touchant la vie civile et advertissemens tirez des exemples des plus grands Princes et républiques de la chrestienté.* C'est déjà tout un résumé de l'oeuvre qui est inscrite dans la traduction de ce simple titre.

Plus intéressante et déjà très moderne est sa traduction du *Cortesano* de Castiglione. C'est une traduction bilingue présentée d'une façon très pédagogique en deux colonnes vis à vis l'une de l'autre. Préfiguration des traductions juxtalinéaires des classiques grecs et latins qui firent fureur à la fin du XIX^e s. et jusqu'aux années 30 du XX^e s. produites par les éditions Hachette: *Le parfait Courtisan du Comte Baldasar Castillonois.*

Chappuys ne se borne pas à traduire, comme nous le voyons. Il interprète aussi, il s'inspire, il transmet toutes les influences que peuvent avoir reçues ou qu'il croit qu'ont reçues les auteurs auxquels il s'intéresse. Ainsi les *Commentaires* sur une chanson d'amour composée par Hierosme Benivicini, florentin, selon l'opinion des Platoniciens et commentée par Pico della Mirandola est traduite par lui et introduite dans son ouvrage intitulé: *Discours de l'honnête amour sur le Banquet de Platon.*

Ce sont là ses grandes oeuvres. Mais la fécondité et l'extraordinaire capacité de travail de Chappuys ne s'arrête pas seulement à l'Italien. Chappuys met sur chantier une foule d'auteurs mineurs aujourd'hui bien oubliée: Léonard Fioravanti Bolognois, Doni, Nicolo Franco, Botero Benese, Stefano Guazzo, Cavriana, Panigarole, Camille Musso. Mais ce n'est pas seulement l'italien que Chappuys connaissait à fond et traduisait avec une telle prolixité. Sa connaissance de l'espagnol allait de pair. Une longue série de traductions en fait foi.

En premier lieu, les livres de Chevalerie, comme de juste, pour une génération avide de beauté et de galanterie: *Le xve livre d'Amadis de Gaule contenant les hauts faits d'armes et amours de dom Silves de la Selve et de maints autres notables chevaliers, par un discours autant beau et plaisant comme il est grandement profitable: pour ce qu'avec plusieurs belles sentences, l'on y peut parfaitement remarquer*

l'exemple d'un bon vertueux et secourable prince. Nous remarquons que comme à son habitude Chappuys ne résiste pas à la tentation d'agrémenter sa traduction d'une longue digression.

Il continue en abordant Luzman avec les *Étranges aventures contenant l'histoire d'un chevalier de Séville dit Luzman à l'endroit d'une belle demoiselle appelée Arbolea*. Ce sera le ferment de toute une littérature d'aventures mauresques en France.

En bon historiographe il ne pouvait que continuer comme il avait déjà fait en Italien la traduction d'oeuvres historiques espagnoles: *Briefve histoire des guerres civiles advenues en Flandre et des causes d'icelles contenant tout ce qui s'y est fait durant le gouvernement de la duchesse des Parme, du duc d'Albe don Loys de Requesenes, du comte de Mansfelt, du duc Jean d'Autriche, jusques à présent, avec le pourtrait de la statue du susdit duc d'Albe.*

Les intérêts littéraires de Chappuys couvrent vraiment un très ample champ. Jusqu'à présent ses traductions suivaient deux tendances bien précises: l'historiographie et les créations romanesques et poétiques. Il l'élargit à présent au domaine théologique et spirituel avec les traductions du Révérent Père prédicateur Juan de Avila et du franciscain Alphonse de Madrid: *Epistres spirituelles du R. P. J. de Avila très renommé prédicateur d'Espagne, très utile à toutes personnes de toute qualité, qui cherchent leur salut et la Méthode de servir Dieu divisée en 3 parties avec le miroir des personnes illustres, augmentés du mémorial de la vie de J. C., contenant sept belles médiations pour tous les jours de la semaine, fait en espagnol par le R. P. Alphonse de Madrid, religieux de l'ordre de S. François.* Suivies des sermons et du sommaire de Diego de la Vega, gardien du couvent de St- François de Ville Royale et du franciscain Thomas de Jésus: *Sermons et exercices saints sur les Evangiles des dimanches de toute l'année très doctes et excellents, remplis de belles similitudes pour toutes personnes qui annoncent la parole de Dieu et le Sommaire et abrégé des degrés de l'Oraison par lesquels l'âme monte à la parfaite contemplation, extraict des livres de la bienheureuse mère Thérèse de Jésus fondatrice de la Réformation des Carmes Deschaussez, par le R. P. F. Thomas de Jésus, religieux du mesme ordre, avec un autre brief traité de l'Oraison mentale et de ses parties.*

Nous ne parlons ici que des traductions que Chappuys fit d'auteurs espagnols et italiens, car ses oeuvres traduites du latin ne sont guère intéressantes. La plupart sont des sermons d'auteurs peu connus. Nous citerons simplement pour mémoire et en raison de son intérêt historique, l'oraison funèbre de Marguerite de Valois, fille de François Premier et Duchesse de Savoie par son mariage, que Chappuys traduit en ajoutant cependant de son propre chef, ce petit poème qu'il met spirituellement dans la bouche de la défunte duchesse:

La Savoye a mes os,
La France est mon histoire,
Emanuel mon los,
Et le Ciel ma victoire.

Pour conclure, il ne nous reste plus qu'à parler de ses propres oeuvres: en vrai homme de la Renaissance Chappuys voulut aussi s'essayer à produire ses propres créations sans se limiter à des traductions, si personnelles fussent-elles!

Il écrivit sur tous les sujets et en même temps cultiva tous les genres littéraires: poésie, traités de politique, d'histoire. Il prend la relève du récit de Belleforest *Les Grandes Annales et histoire générale de France* (1579), qui s'arrêtait au roi Charles IX, il la continue jusqu'au roi Henri III. Chappuys donnera l'édition définitive en 1585.

A la suite de son auteur préféré, Giraldis, lui aussi écrit *Cent Nouvelles*, pleines d'imitations et de réminiscences des conteurs italiens: bien entendu de Giraldis et de Boccace et de Bandel², ce qui d'ailleurs est commun à l'époque, le propre Chappuys se déclarait lui-même *admirateur et imitateur*.

OUVRAGES ORIGINAUX DE G. CHAPPUYS

Poésie

1. *Heureux présage sur la bienvenue du très-chrestien roy de France et de Pologne Henry de Valois troizième, en sa très antique et fameuse ville et cité de Lyon*, 1584.
2. *Figures de la Bible déclarées par stances augmentées de grand nombre de figures aux actes des apostres*. Lyon, 1582.
3. *Actes des Apostres*, Lyon, Est. Miche. 1582.
4. Deux sonnets et un court poème: «L'Esprit de la duchesse [Marguerite de Valois] au Prince de Piedmont son fils». A la suite de la traduction du latin que lui même fit de la: *Harengue de Charles Pascal sur la mort de la très vertueuse princesse Marguerite de Valois, qui fut espouse du très-illustre prince Emmanuel Philibert, duc de Savoye, prince de Piedmont*. Paris, 1574.

Nouvelles

* *Les facétieuses Journées contenant 100 nouvelles la plupart advenues de notre temps, les autres recueillies et choisies de tous les plus excellents autheurs estrangers qui en ont écrit*. Paris, pour J. Houzè, 1584.

Histoire

1. *La Toscane françoise italienne de Gabriel Chappuys secrétaire interprète du roy: contenant les noms, limites, antiquités et grandeurs de Toscane: l'origine,*

² Ce sera François de Belleforest (1530-1583), qui très lié à la culture italienne, traduira en 1560 les contes de Bandel. Mais aussi d'autres auteurs: Boccace (*Le labyrinthe d'amour*, 1571), Stefano Guazzo (*La civile Conversation*, 1579), Lodovico Guicciardini (*Les heures de récréations*, 1571; *Description de tous les Pays-Bas*, 1582).

liberté, discordes et ruines de Florence; depuis restaurée et agrandie par Charlemagne; ses richesses, valeur, noblesse; ensemble de ses magnanimes chefs et ducs de la très illustre maison des Médici jusques aujourd'huy. Avec leur généalogie. A la Royne. A Paris, 1601. Bilingue.

2. *Les Chroniques et Annales de France dez l'origine des françoys et leurs venues en Gaule: l'histoire universelle des François dez Pharamond jusques au roy Charles IX, par F. de Belleforest. Augmentées et continuées en cette édition depuis le roy Charles IX jusques au roy R. C. de France et de Pologne Henry III à présent régnant. Avec les généalogies et effigies des roys au plus près du naturel. Et une table alphabétique ordonnée par lieux communs. Paris, 1585.*

3. *Histoire de la Guerre de Flandre, contenant toutes les choses mémorables advenues en icelle depuis l'an 1559 jusqu'à la tresve conclüe en la ville d'Anvers le 9 Avril 1609. Paris, Foüet, 1611.*

4. *Histoire du royaume de Navarre contenant de roy en roy tout ce qui y est advenu de remarquable dès son origine et depuis que les roys d'Espagne l'ont usurpé; ce qui s'est faict et passé aujourd'huy par ses roys légitimes; servant aussi d'abrégé de l'histoire de ces derniers troubles de France. Paris, S. Gilles, 1596.*

Politique

1. *Citadelle de la loyauté. Contre les efforts d'aucuns de ce temps qui par esprit captieux ont voulu l'appugner. Paris, Le Noir, 1604.*

2. *L'Estat, description et gouvernement des royaumes et des républiques du monde, tant anciennes que modernes, comprises en 24 livres contenant divers réglemens, ordonnances, coutumes, offices, magistrats et autres choses notables appartenantes à l'Histoire et utiles à toutes manières d'hommes tant en affaires d'Estat que de la police et propres en temps de paix et de guerre. Paris, 1585.*

Morale

* *Le Misaule ou haineux de cour, lequel par un dialogisme et confutation fort agréable et plaisante démontre sérieusement l'estat des Courtisans et autres suivans les courts des princes. Paris, Linocier, 1585.*

Art militaire

* *Conseils militaires fort utiles et nécessaires à tous les généraux colonnels capitaines et soldats, pour se savoir avec honneur acquiter de leurs charges en la guerre. Paris, 1586.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AZZOLINI, C. (1987-88): «Gabriel Chappuys lettore e traduttore degli Ecatommiti», *Quaderni del Dipartimento di Lingue e Letterature Neolatine* n.° 3, pp. 113-123. Bergamo: Istituto Universitario.
- (1992): «Giraldi, Chappuys e Shakespeare: la fonte e il testo dell'Othello», *Schifanoia*, n.° 12, pp. 221-227. Modena-Ferrara: Panini-ISR.
- BALL, R. H. (1945): «Cinthio's Epitia and *Measure for Measure*», *Elisabethan Studies and other Essays in Honor of G.F. Reynolds*. Univ. of Col. *Studies, Serie B, Studies in the Humanities*, II, n.° 4, pp. 132-46.
- BALMAS, E. (1974): *Littérature française*, I-II. Paris: Arthaud.
- BERTHÉ DE BESAUCELLE, L. (1969): *Jean Baptiste Giraldi. Étude sur l'évolution des théories littéraires en Italie au XVI^e siècle. Suivie d'une notice sur G. Chappuys, traducteur français de Giraldi*. Genève: Slatkine.
- BUDD, F. E. (1931): «Materials for a study of the Sources of Shakespeare's *Measure for Measure*», *Revue de littérature comparée*, XI, pp. 711-36.
- BULLOUGH, G. (1964): «Sénèque, Greville et le jeune Shakespeare», *Les tragédies de Sénèque et le théâtre de la Renaissance*. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique. Le Chocur des Muses.
- (1957-1973): *Narrative and Dramatic Sources of Shakespeare*. London: Routledge & Kegan Paul.
- CAVALCHINI, M. (1967): «Intorno alle fonti dell'Othello», *Rivista di Letterature Moderne e Comparete*, XX, I, pp. 33-34.
- (1968): «L'Epitia di Giraldi Cinzio e *Measure for Measure*», *Italica*, XLV, 1 mars, pp. 59-69.
- CHEVREL, Y. (1995): «La réception des littératures étrangères», *Revista de Filología Francesa*, n.° 7, pp. 83-100.
- GUERRIERI CROCETTI, C. (1973): *Scritti critici*. Milano: Marzorati. «Scritti italiani, Sezione Letteraria».
- NEGRONI, C. (1933): «Le tragedie del Giraldi», *Il Bibliofilo*. Bologna, IV, pp. 115-121.
- PRAZ, M. (1962): *Machiavelli in Inghilterra ed altri saggi sui rapporti letterari anglo-italiani*. Firenze: Sansoni.
- REBORA, P. (1952): «I toni comici nella tragedia di Shakespeare», *Rivista di studi teatrali*, n.° 4.
- RIPOSIO, D. (1985): «Fra novella e tragedia: G. Cinzio e Shakespeare», *Metamorfosi della novella*. Ed. de G. Barberi-Squarotti. Foggia: Bastogi (pp. 109-43).
- SEGRE, C. (1911): *Relazioni letterarie fra Italia e Inghilterra*. Firenze: Le Monnier.

